*Les Liaisons dangereuses*

**Cours 1 – Contexte**

Pierre Bayard, *Le paradoxe du menteur. Sur Laclos*

1. **Contexte historique et littéraire**

**11- Contexte historique**

Un roman écrit en 1782 donc 5 ans avant la Révolution sous le règne de Louis XVI: La monarchie précédente avait posé des réformes allant dans le sens d’une monarchie éclairée-réforme de la justice par exemple qui est désormais gratuite et abolition de la vénalité des offices qui permettait qu’un juge puisse léguer ou vendre son poste-mais le règne de Louis XVI est plus autoritaire et suscite les contestations de la noblesse, exclue d’un pouvoir trop centralisé, la colère des paysans qui paient trop d’impôts - Bien retenir l’idée d’une noblesse désœuvrée qui n’est plus occupée à la guerre et qui donc va se faire la guerre dans la conversation.

Rousseau propose un autre modèle politique, une démocratie fondée sur le pouvoir du peuple et prônant l’intérêt général. On est donc dans un contexte politique où le modèle monarchique appuyé sur la religion, vacille et où, selon Gauchet , se multiplient les croyances, dont le libertinage.

**12- Contexte esthétique**

***121- Les Lumières***- première moitié du XVIIIe siècle

\* La crise du classicisme

Nouvelles idées secouent le système de représentations qui régnait depuis un siècle : le classicisme - XVIIe siècle - un mouvement fondé sur le principe d’ordre et sur une esthétique de la clarté. Les passions, les désordres des sentiments sont exprimés à travers le prisme de la raison et de la conscience sociale d’une société d’ordres qui leur permet d’être régulées par ce prisme rationnel.

L’auteur est celui qui doit tout à la fois instruire à plaire. Le plaisir au service de l’instruction, idéal moral et esthétique du classicisme dans une société où chacun a son placement et son rôle réglé.

\* Reposent sur l’association de deux mouvements contradictoires et complémentaires (que l’on va retrouver perverties chez nos libertins) :

- le primat du rationalisme hérité de Descartes - permet aux hommes du XVIIIe de remettre en cause les dogmes religieux au nom de la raison - foi en l’esprit humain.

- l’expérience empirique au fondement même de toute connaissance. L’empirisme met au centre des réflexions des philosophes la nature, le naturel et la matière. IL s’agit de s’arracher à la métaphysique pour faire de l’homme un être libre, qui progresse grâce à l’expérience et l’éducation.

> L’homme des lumières se veut un homme universel qui met raison et sensations au cœur de sa réflexion et remet par là en cause le déterminisme religieux et le déterminisme social sur lequel repose et le système de valeurs et le système politique de l’Ancien Régime.

***122- La conversation comme idéal de communication***

Au XVIIe qui se poursuit au XVIIIe siècle : mise à la mode dans les salons et rendue littéraire grâce aux lettres de Sévigné qui imitent à l’écrit la vivacité de style et de ton de la conversation. Elle est liée aux XVIIIe à la pénétration des Lumières : c’est dans les salons qu’on lit, commente et réfléchit aux ouvrages des philosophes. L’art de la conversation perdure car il a donné naissance à une littérature dont la caractéristique est d’imiter l’oralité et le dialogue et qui trouve naturellement son épanouissement dans l’écrit épistolaire.

= imitation de la conversation, oralité, finesse, sous-entendus et euphémisme mais aussi épanchement, naturel et transparence du cœur. LE grand roman qui marque le style épistolaire, *La Nouvelle Héloïse.* La correspondance fictive de Julie et Saint-Preux met en avant le style et les obsessions de Rousseau : créer une écriture de la transparence.

Caractéristiques de l’art de la conversation : l’éloquence, l’esprit, la finesse et l’honnêteté. La conversation repose donc sur un mélange de valeurs morales et littéraires. La parole doit refléter une distinction morale et spirituelle. Certes un vernis social mais ce vernis est d’une importance capitale car il régule les relations sociales. La conversation serait donc le maniement vertueux de la parole qui supposerait une transparence entre son cœur et sa parole et un accueil et une écoute de la parole d’autrui.

Or ce que nous allons voir dans les Liaisons, c’est que si Laclos reprend bien sûr les caractéristiques de la conversation épistolaire, il les détourne en transformant l’idéal de la transparence en jeu de la dissimulation.

***123- Le libertinage***

Étymologiquement le terme *libertin* désigne un affranchi, un ancien esclave marqué par son indépendance de corps et d’esprit obtenue par l’affranchissement. Au XVII puis au XVIII, le libertin est la formule d’un élitisme intellectuel ou social. Le libertin est celui qui se permet d’agir ou de penser différemment de la règle commune. Au XVIIe siècle, la marque du libertinage est la libre-pensée religieuse. Au XVIII, au fur et à mesure que la critique de la religion s’est imposée de manière publique sous la plume des écrivains des lumières, le libertinage a eu tendance à se spécialiser dans son acception sociale et sexuelle. Le libertin tombe sous la critique car il représente toute une aristocratie pervertie et oisive. Le roman libertin s’impose au XVIIIe siècle Crébillon *Egarements du cœur et de l’esprit* qui meurt 5 ans avant la parution des *Liaisons*.

Le libertinage prend plusieurs formes dans *LD* :

- libertinage religieux

- libertinage moral

- libertinage de conversation

- le libertinage devient débauche quand il s’agit de satisfaire un plaisir charnel immédiat

1. ***Les Liaisons dangereuses*, un roman**

**21- Evolution historique du genre**

Le siècle d’or du roman est le XIXe siècle. Au XVIIIe siècle est un genre qui est dénigré pour son absence de noblesse, peu assumé pour son manque de sérieux – ce qui explique en partie que les auteurs publient de manière anonyme. Le roman est pourtant un laboratoire d’une société en mutation > romans célèbres du XVIIIe : *Jacques le fataliste*, *Le Neveu de Rameau*, *Manon Lescaut*, *Les Lettres persanes*, *La Vie de Marianne*, *La Nouvelle Héloïse* et évidemment *Les Liaisons dangereuses*.

Dans le roman du XVIII les auteurs mettent à l’épreuve les contradictions d’une société d’Ancien Régime imprégnée des idées des lumières. S’y déploient

- une crise de valeurs que l’on peut résumer ainsi : classicisme vs lumières. Ordre vs liberté. Morale vs transgression.

- l’écho d’une volonté de progrès humain dégagé de toute notion de transcendance – qui se traduit par une foi nouvelle en l’homme aussi bien dans ses qualités que dans ses défauts.

- dans cette combinaison de rationalisme et d’empirisme, un intérêt pour l’homme pris dans les forces contradictoires du monde social. XVIIIe siècle, siècle en mutation où le rêve bourgeois se superpose encore à l’idéal aristocratiques

De ce fait, le roman du XVIIIe siècle est un roman presque par nature polyphonique : il accueille deux voix, deux temps contradictoires. Tous les romans du XVIII utilisent des biais narratifs transversaux pour que plusieurs voix se répondent et dans ce cadre, le roman épistolaire triomphe, en 1761 en France avec *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau. Les liaisons s’inscrivent dans cet héritage : l’épigraphe « *J’ai vu les mœurs de notre temps, et j’ai publié ces lettres* » est signé de Rousseau dans *La Nouvelle Héloïse* et dès la lettre X, Merteuil mentionne *Héloïse* comme un roman dont elle veut imiter le style et quand elle tente de fuir Valmont, Tourvel s’identifie à Clarissa qui tente de (et échoue à) préserver sa vertu face au libertin Lovelace (107).

**22- Un roman épistolaire**

Le roman épistolaire polyphonique avec *Lettres Persanes* publiées anonymement en 1721 par Montesquieu qui invente un dispositif romanesque repris par Laclos : une correspondance multiple où plusieurs voix émanant d’individus et de lieux différents se croisent, se répondent et s’éclairent mutuellement.

> le roman épistolaire mime le modèle de la conversation. Il est une conversation par lettres. Il permet ainsi de concentrer une variété de tons et de sujets. La lettre imite le *naturel* en ce sens qu’elle reste ouverte, plurielle et même parfois contradictoire. La lettre se fait corps du personnage qui sans cela n’est qu’une voix et c’est la parole qui fait avancer l’intrigue. Car telle est la particularité du roman épistolaire : rien n’existe en dehors de la parole des personnages et surtout du croisement des paroles des personnages. Pour *savoir,* il ne faut pas seulement lire les lettres, il faut les mettre en perspective les unes par rapport aux autres : il faut croiser les regards et les voix.

> le roman épistolaire donne à voir plusieurs regards sur le même événement EX

> ce dispositif est encore plus riche du fait qu’une lettre peut -être lue par plusieurs destinataires qui ont chacun une réception différente EX

> mais un roman où dominent deux voix : celles de Merteuil / Valmont : dimension duelle.

23-Caractéristiques du roman épistolaire : **La polyphonie**

1. ***Les Liaisons dangereuses,* roman du faire croire ?**

**31- Un roman mystérieux au succès de scandale**

**32- Faire croire à la fiction**

**33- Mise en place et destruction du faire croire -** analyse des seuils (titre, préfaces, dénouement)

***331- Les titres***

***332- Les deux préfaces***

\* l’Avertissement de l’éditeur

\* L’épigraphe : « J’ai vu les mœurs de mon temps, et j’ai publié ces lettres » (*Nouvelle Héloïse*, première préface)

\* la préface du rédacteur où l’auteur prend un masque – celui du rédacteur

**34- Les ambiguïtés du dénouement**

***341- Le dénouement :***

***342- Le jeu des notes finales***

***343- Une fin ambiguë, donc***

**35- La visée des Liaisons**

***351- Quelle leçon tirer des Liaisons ?***

***352- Donc à quoi croire à la fin des Liaisons ?***